

Regards

Jean-Marie Legay, l'audace de l'indiscipline et de l'engagement

Nicole Mathieu

Géographe, CNRS, UMR7533 Ladyss, 2 rue Valette, 75005 Paris, France

La première fois que je le vis, Jean-Marie Legay me fit une impression qui m'étonna par sa puissance¹. C'était en octobre 1981 quand, dans le grand amphithéâtre de l'Université de Lyon 1, comble de chercheurs, il introduisit le colloque « Écologie et aménagement rural » de la Délégation générale à la recherche scientifique et technique (DGRST). Figure haute, exprimant tout à la fois l'autorité et l'hospitalité intellectuelle. Je me demande rétrospectivement pourquoi cette rencontre me marqua à ce point laissant une trace persistante sur ma trajectoire de recherche. Pourtant, dans le temps de ma jeunesse, je n'avais pas manqué de maîtres à penser : Pierre Coutin, Ernest Labrousse, Robert Mandrou et Philippe Pinchemel dont je me sens encore disciple aujourd'hui. Et dans ce temps de maturité scientifique bien entourée par des compagnons de ma génération, je ne m'attendais pas à recevoir une impulsion qui me lancerait vers une recherche encore plus radicale. À y réfléchir et en me remémorant les termes qui m'avaient frappée² : « sortir l'expérience du laboratoire, la pratiquer en vraie grandeur sur le terrain du réel et du vivant puis revenir au laboratoire pour modéliser » – le choc ressenti provient sans doute du fait que, pour la première fois, j'entendais au sens propre et dans une langue qui me touchait, un « pur » scientifique affirmant son engagement et encourageant le chercheur en sciences sociales à entrer à ses côtés de mathématicien et de naturaliste dans un nouveau chemin vers l'invention et la découverte.

Auteur correspondant : mathieu@univ-paris1.fr

¹ Voir aussi, dans ce numéro et le précédent, les autres hommages à Jean-Marie Legay.

² Ce ne sont sans doute pas ceux qu'il a prononcés mais une traduction de ma mémoire.

Je le revis à nouveau en 1986 lors du colloque du ministère de la Recherche qui concluait le programme « Diversification des modèles de développement rural » (DMDR). L'impression se confirma, bien que je n'aie pas cherché à me présenter à lui, trop occupée par les conversations avec les membres de DMDR qui m'étaient familiers, en particulier son président Marcel Jollivet. Et pourtant, en me replongeant dans ce « moment » de la recherche, il me semble que l'incitation de Jean-Marie Legay à réfléchir sur les « méthodes et modèles dans l'étude des systèmes complexes³ » influait déjà de façon décisive sur la recherche en sciences sociales et, bien sûr, sur la mienne. Et surtout cette idée que je retrouve en lisant la version publiée de sa conférence :

« L'acceptation de la complexité, qui est une décision [...] est un des événements épistémologiques contemporains les plus essentiels. Ainsi ce qui est nouveau, quand on accepte la complexité des objets réels, c'est qu'on devient tolérant dans la définition épistémologique des objectifs et qu'on n'exclut plus de la science des pans entiers de la connaissance. Mais bien sûr, cela implique de nouvelles formes et de nouvelles exigences de rigueur⁴. »

La réduction de la distance avec ce personnage imposant⁵, qui, jusque-là, me semblait inaccessible, date incon-

³ Legay, J.-M., 1988. Méthodes et modèles dans l'étude des systèmes complexes, in Jollivet, M. (Ed.), *Pour une agriculture diversifiée*, Paris, L'Harmattan, 14-22.

⁴ *Ibid.*, p. 15.

⁵ Directeur d'un laboratoire conjuguant la biométrie avec de la biologie des populations, il créa dans cette même année 1986 un Institut des systèmes biologiques et socio-économiques dans le but d'expérimenter une « interdisciplinarité dans la rigueur » avec les sciences sociales.

testablement de la fréquentation régulière, méthodique et passionnante du séminaire⁶ qui déboucha sur la publication en 1992 de *Sciences de la nature, sciences de la société. Les passeurs de frontières*⁷. Il constitue non pas l'acte de naissance mais celui de la conception de la revue *Natures Sciences Sociétés* et de l'association qui la porte. Depuis cette période mémorable qui réunit sous la houlette des deux futurs rédacteurs en chef de la revue (Marcel Jollivet et Jean-Marie Legay), la plupart de ses membres fondateurs (en particulier Claudine Friedberg, Jean-Pierre Deffontaines et moi-même) et jusqu'à ce que sa santé ne lui permette plus d'assister aux sessions éditoriales et de lecture du comité de rédaction le premier jeudi de chaque mois, une connivence implicite, voire une complicité amicale, s'établit entre Jean-Marie Legay et moi-même. Elle était loin de se manifester bruyamment mais se traduisait par des petits signes : m'inviter au colloque qu'il organisa à Mions en 1991 sur l'écologie urbaine, par de petites phrases comme celles qu'il employa pour me présenter lors de la table ronde « L'interdisciplinarité vue et pratiquée par les chercheurs en sciences de la vie » pendant les journées 2002 de l'association NSS-Dialogues⁸, par des attentions comme d'écrire la préface de mon livre *La Ville durable, du politique au scientifique*⁹, et même en me demandant de « défendre après avis critique » certains de ses articles insolites qu'il soumettait à la revue : celui sur la longévité des grands hommes¹⁰ ou celui sur le port du voile¹¹. Je percevais sa « tolérance », voire sa sympathie, pour la géographie, ses catégories de ville et campagne, son interdisciplinarité originelle, qu'il cachait sous ses dehors sévères, qualifiés parfois par certains d'autoritaires.

⁶ Soutenu par le CNRS, ce séminaire mensuel, commencé en 1989, dura 3 ans. Il rassembla, avec une présence constante, un certain nombre de chercheurs engagés dans les recherches interdisciplinaires du programme Environnement du CNRS : Geneviève Barnaud, Monique Barrué-Pastor, Jean-Paul Billaud, Chantal Blanc-Pamard, Patrick Blandin, Jean-Pierre Deffontaines, Claudine Friedberg, Olivier Godard, Bernard Hubert, Geneviève Humbert, Marcel Jollivet, Jean-Claude Lefeuvre, Jean-Marie Legay, Jacques Lepart, Nicole Mathieu, Tatiana Muxart, Bernard Picon... Le but était d'établir un bilan de ces recherches du point de vue de leur apport cognitif, comme pour l'action, avec le souci de le relier à l'épistémologie des disciplines.

⁷ Jollivet, M. (Ed.), 1992. *Sciences de la nature, sciences de la société. Les passeurs de frontières*, Paris, CNRS Éditions. Cet ouvrage sera prochainement mis en ligne par CNRS Éditions et l'association NSS-Dialogues.

⁸ Cf. Legay, J.-M., 2004. L'interdisciplinarité vue et pratiquée par les chercheurs en Sciences de la vie. La table ronde des Journées NSS 2002, *Natures Sciences Sociétés*, 12, 63-74.

⁹ Mathieu, N., Guermond, Y. (Eds), 2005. *La Ville durable, du politique au scientifique*, Versailles, Quæ.

¹⁰ Legay, J.-M., Heizmann, A., Gautier, N., Chassé, J.-L., 2001. La longévité des hommes célèbres. L'évolution séculaire des durées de vie, *Natures Sciences Sociétés*, 9, 1, 19-27.

¹¹ Legay, J.-M., 2004. À propos du livre de Chahdort Djavann : *Bas les voiles ! Natures Sciences Sociétés*, 12, 208-209.

Je ressentais enfin son respect pour les femmes qui s'aventurent dans le milieu scientifique.

Alors, puisqu'il me faut lui rendre hommage dans cette revue qui lui doit tant, je choisis de le faire en m'obligeant à aller au-delà du témoignage « impressionniste » de notre relation que je viens de faire pour me poser cette question : quelles traces de sa pensée et de son engagement ont marqué ma trajectoire de recherche depuis deux décennies et jusqu'à aujourd'hui ?

Il m'a d'abord poussé à approfondir ces trois termes en tension : discipline, interdisciplinarité et surtout indiscipline. Que signifie « indiscipline » si ce n'est, depuis sa discipline, d'oser faire ce que la discipline ne fait pas ? À partir du colloque de Mions, j'ai osé franchir une double clôture :

– celle qui sépare la géographie rurale de la géographie urbaine jusqu'à introduire conceptuellement la problématique de la nature dans la ville ;

– celle d'une relation directe, non institutionnelle, tout simplement libre, avec des scientifiques éloignées de ma discipline – il se trouve que ce sont des femmes – parce qu'elles m'offraient de m'intéresser avec elles à des questions auxquelles elles n'arrivaient pas à répondre seules et donc de travailler sur des « objets réels » complexes. Ces femmes étaient les écologues Colette Rivault et Ann Cloarec, spécialistes des blattes urbaines rencontrées à Mions, et l'équipe de l'Inserm, dirigée par Francine Kauffman, qui testait l'hypothèse d'une relation entre le contact précoce avec les vaches (la « ruralité ») et la résistance immunitaire des urbains à l'asthme. Curiosité, ouverture à l'autre, tolérance, refus de la hiérarchie et rigueur scientifique sont les qualités que Jean-Marie Legay ne m'a non pas inculquées mais qu'il m'a aidées à développer dans ce temps d'interconnaissance.

Comme on peut le lire dans le compte rendu que j'en ai fait pour *Économie rurale*¹², je fus « impressionnée » par son livre, court, sobre et limpide, *L'Expérience et le Modèle : un discours sur la méthode*¹³. Avec la table ronde concluant les journées 2002 de l'association NSS-Dialogues, il constitue un de ces rares moments où l'on reçoit une parole ou une discussion comme une quasi-révélation.

De ces moments, je tire deux empreintes décisives sur les recherches menées dans la dernière partie de ma carrière. Celle d'abord de m'obliger à penser ce qu'« expérience » pouvait signifier pour les sciences sociales. C'est bien lui, mathématicien et biologiste, qui, en 1993, pose la question « Une expérience est-elle possible¹⁴ ? ». Dès

¹² Mathieu, N., 1999. Jean-Marie Legay. *L'Expérience et le Modèle*. Un discours sur la méthode, Paris, Inra Éditions, compte rendu d'ouvrage, *Économie rurale*, 251, 61-62.

¹³ Legay, J.-M., 1997. *L'Expérience et le Modèle*. Un discours sur la méthode, Paris, Inra Éditions.

¹⁴ Legay, J.-M., 1993. Une expérience est-elle possible ? in Lebreton, J.-D., Asselain, B. (Eds), *Biométrie et Environnement*, Paris, Masson.

lors, me viennent l'impulsion et l'audace d'opérer un glissement sémantique du terme d'« expérimentation animale » à celui d'« expérimentation humaine ». Je dois à Jean-Marie Legay de rejeter les termes géographiques « hommes » ou « populations » en leur substituant ceux d'« habitants » et d'« espèce humaine ». Plus encore, je lui dois d'avoir osé me prendre moi-même et mes proches comme objet d'expérience pour atteindre le modèle de l'habiter humain. Comme il avait construit le « modèle biologique » du ver à soie en observant, analysant, modélisant les « interactions » entre « l'état de l'insecte » et la dynamique des « milieux » (« celui des feuilles du mûrier » entre autres¹⁵), j'ai tenté de bâtir le concept de mode d'habiter pour identifier et articuler les « interrelations » entre les représentations et pratiques de « l'habitant » et les dynamiques des (mi)lieux qu'il habitait par toutes ses pratiques (circuler, travailler, se reposer, vivre avec...).

Quant à la deuxième trace, Anne-Françoise Schmid, la philosophe qu'il introduisit au comité de rédaction de *NSS*, ne me contredira pas, c'est de m'obstiner à clarifier

comment se fait le passage entre ces deux discours de la méthode que sont la modélisation et l'interdisciplinarité. Il semble que Jean-Marie Legay voyait clairement cette relation pour les sciences de la vie tandis que dans le champ des sciences sociales la modélisation était plutôt pour lui un instrument de prédictivité. Mais cette position ne me semblait pas évidente et l'hypothèse de l'exclusion d'une méthode, l'interdisciplinarité, trop récemment explicitée et peu évaluée, par rapport à l'autre, les modèles et la modélisation, m'a conduit à proposer à l'association *NSS-Dialogues* l'aventure du « Petit collègue » menée en collaboration avec Anne-Françoise Schmid¹⁶. Commencé en 2009, un séminaire intitulé « Disciplines face à la modélisation et à l'interdisciplinarité » dura trois ans. Structuré autour de six séances pendant lesquelles furent interrogés deux « grands témoins » par discipline¹⁷, il se poursuivit par une mise en discussion collective¹⁸ de chacune d'elles jusqu'à aboutir à un ouvrage qui sera publié prochainement dans la collection *Indisciplines* qu'il a créée. Nous le dédions Anne-Françoise et moi à Jean-Marie Legay.

¹⁵ Legay, J.-M., 1979. Le ver à soie, modèle biologique, *Comptes rendus des séances de l'Académie d'agriculture de France*, 4, 1212-1220.

¹⁶ Voir la présentation du séminaire dans *Natures Sciences Sociétés*, 15, 2, 228, 2007. Pour le compte rendu des séances, cf. Schmid, A.-F., 2007. Séminaire du « petit collègue » : « Les disciplines face à la modélisation et à l'interdisciplinarité », compte rendu de la séance 2 « Philosophies face à la modélisation et à l'interdisciplinarité » (Paris, 18 juin 2007), *NSS*, 15, 4, 458-460 ; Varenne, F., 2008. Alain Badiou : un philosophe face au concept de modèle, *NSS*, 16, 3, 252-257 ; Coutellec, L., 2009. « Biologies face à la modélisation et à l'interdisciplinarité », compte rendu de séminaire (Paris, 8 octobre 2007), *NSS*, 17, 1, 73-75 ; Coutellec, L., 2010. « Linguistiques, logiques et informatiques face à la modélisation et à l'interdisciplinarité », compte rendu de séminaire (Paris, 20 mars 2008), *NSS*, 18, 2, 215-217.

¹⁷ Anthropologie, biologie, géographie, logique/linguistique, philosophie et physique.

¹⁸ Membres du petit collègue, grands témoins et public.